

—Rien de certain.

—Parlez ! monsieur ! Parlez !... Je vous en supplie à moins jointes.

Et mistress Harpers tomba aux genoux de l'inconnu, lequel la releva, nous devons le dire, avec une extrême difficulté.

—Eh bien ! madame !... Je cède à vos instances !... Seulement ! Ah ! seulement !... Vous allez me jurer sur l'honneur que ce terrible secret demeurera entre nous ! Que vous subirez plutôt la torture que de le révéler à qui que ce soit....

—Monsieur... On m'arrachera plutôt la langue... Je vous le jure sur la mémoire de M. Harpers lui-même.

—Ce n'est ni une violence ni un coup de couteau que vous avez à craindre... Non plus qu'une tentative de strangulation... Mais... Je vous le répète que nous n'avons pas de preuves. Avez-vous lu dans les journaux ces derniers jours, que, dans le Yorkshire, le château de Seven-Oakes, appartenant à sir Rolan Goldwin, avait failli être tout entier dévoré par un incendie ?...

Au comble de la terreur, le teint couperosé de la logeuse devint absolument blafard.

Elle se mit à claquer des dents, en répétant :

—Ah ! mon Dieu !... Le feu !... Elle met le feu !... Une incendiaire !... Nous sommes perdus !...

—Mistress Harpers !... Calmez-vous !... Je vous en prie !... Revenez à vous-même !... Autrement, je ne vous dirai plus rien.

—Ah ! vous m'en avez dit assez !...

Et trépidant de tous ses membres, elle continuait à répéter :

—Une incendiaire !... Une incendiaire !... Il ne manquait plus que cela, maintenant... Que voulez-vous de pis ?...

—Mais, je me tus à vous répéter que nous manquons absolument preuves !... Tout ce que nous savons...

—Oui, dites tout ce que vous savez ?...

—Eh bien !... C'est que cette jeune dame, la comtesse de Chazay... Est-ce bien le nom qu'elle vous a donné ?

—Oui, parfaitement !...

—Eh bien ! donc, la comtesse de Chazay, poursuivie toujours par ce délire de la persécution qui ne la quitte jamais, qui fait le fond de sa maladie mentale, s'est réfugiée chez son parent sir Roland Goldwin, à Seven-Oakes, dans le Yorkshire, en l'absence de sir Roland.

—Et alors ?...

—L'une de ces dernières nuits, le feu a pris. On ne sait comment. Et la comtesse de Chazay a fui, affolée...

—Vous voyez bien que c'est elle qui a mis le feu !...

—Mais... Nous n'en savons rien ! Nous n'avons aucune preuve.

—Mais, si elle n'avait pas mis le feu, elle ne se serait pas sauvée.

—La frayeur... Son état mental... On ne sait pas !...

—Mais elle mettra le feu ici !...

—Mistress Harpers, une femme intelligente, pratique, telle que vous, n'a pu négliger les plus élémentaires des précautions ! Vous devez être assurée !...

—Et qu'est-ce que cela fait, monsieur, l'assurance ! Certainement, je suis assurée, et à deux Compagnies encore ! Mais !... et moi !... La pauvre femme !... Je grillerai avant l'arrivée du premier pompier !... Assurée !... Mais vous me faites frémir, monsieur !... J'en ai la chair de poule !... La moelle se fige dans mes pauvres os !... Quoi encore !...

—Mais, ma chère dame, vous exagérez ! Vous prenez des craintes qui ne sont nullement fondées pour des réalités...

—Voyons !... Si vous le voulez bien... nous allons visiter l'appartement de votre locataire... Nous verrons bien s'il s'y trouve quoi que ce soit d'anormal. Vous devez avoir une clé, n'est-ce pas ?

—Mais, certainement !... certainement... Vous pensez bien que dans ma situation...

Cette pauvre mistress Harpers ne savait réellement plus ce qu'elle disait. Avec ses histoires de démons, le visiteur l'avait complètement affolée.

De la maison de la propriétaire, on passait directement dans la petite cour, et de là dans le pavillon.

La main de la logeuse tremblait tellement qu'elle ne pouvait parvenir à faire entrer la clé dans la serrure, tandis qu'elle marmottait.

—C'est pis ! bien pis encore qu'après la mort d'Harpers !... J'en ferai une maladie ! C'est sûr !... C'est bien sûr !... Une folle !... Et une incendiaire encore ! Ces choses-là n'arrivent qu'à moi !...

Rien d'étrange dans la maigre logis occupé depuis quelques jours par Mme de Chazay et Colette.

Tout était en ordre, tout respirait déjà cet imperceptible parfum qu'une femme comme il faut, distinguée, qui garde en toutes circonstances un soigneux souci d'elle-même, laisse toujours, même après elle, dans l'endroit où elle habite.

Mme Harpers prenant le visiteur par le bras l'arrêta net, alors que celui-ci se livrait à une très minutieuse investigation.

—Vous ne trouvez pas que ça sent le soufre, monsieur ?

—Non ! certainement ! mistress Harpers !...

—Le phosphore alors !... C'est le phosphore !... J'en étais bien sûre !

—Ce sont ces allumettes qui sont sur cette table de nuit.

La veuve Harpers flairait partout.

Subrepticement, elle fourra la boîte d'allumettes dans sa poche.

—Maintenant... c'est le pétrole !... Je ne me trompe pas... Le pétrole !... Ah ! mon Dieu !... Elle va nous incendier avec du pétrole.

—Mais vous sentez cette lampe, qui est d'ailleurs imparfaitement essuyée.

—Je vais l'enlever... Je ne laisserai certainement pas une lampe à pétrole à cette incendiaire.

Et s'emparant de la lampe, mistress Harpers s'éclipsa, s'excusant.

—Je vous laisse seul, monsieur.

L'étranger, une fois la logeuse partie, s'empressa de mettre son absence à profit.

Sortant vivement un petit trousseau de clefs de sa poche, il en essaya deux ou trois dans la serrure de l'armoire à glace.

Et la porte de l'armoire s'ouvrit.

Sur l'une des tablettes, un portefeuille était caché sous des serviettes.

Il le prit, s'assura qu'il renfermait plusieurs billets de banque, et le remettant soigneusement en place :

—Ça va faire parfaitement son affaire et la nôtre... Tout va pour le mieux.

Repoussant la porte de l'armoire à glace, sans la refermer tout à fait, il se replaça à côté de cette porte... et se trouva face à face avec Mme Harpers, qui lui dit précipitamment :

—Je viens de vider tout le pétrole qu'il y avait dans la maison dans les closets... Là !... Elle ne mettra toujours pas le feu avec du pétrole.

—Cette précaution est peut-être exagérée, ma chère madame.

—On ne saurait trop en prendre !

—Pardon !... Une question !... Peut-on sortir directement de ce pavillon dans la rue ?

—Oui, parfaitement, en passant par cette petite cour... en ouvrant cette petite grille. On se trouve dans le square.

Tout en continuant la visite, la logeuse joignit l'action à la parole et elle était suivie par le visiteur, qui ouvrait la grille, et... la laissait sur le loquet, en ayant bien soin de ne pas la refermer à clé, non plus que la porte du pavillon, dans lequel il rentrerait précédé par mistress Harpers, toujours excessivement surexcitée.

Puis, tous deux, regagnant la maison, se retrouvaient dans le petit salon, et la conversation reprenait.

—Enfin, monsieur, que voulez-vous que je fasse ? Vous comprenez bien que je ne puis garder plus longtemps cette dame chez moi.

—Vous doit-elle quelque chose ?...

—Non. Elle m'a parfaitement payé la semaine d'avance...

—Eh bien ! Alors ?...

—Mais !... Je ne dormirai pas, monsieur ! Je ne vivrai pas !...

—Madame !... C'est un service... Un très grand service que réclame de vous une noble famille... Quelques semaines, quelques jours de patience... Et... cette famille, je vous le répète, saura largement reconnaître votre générosité...

—Mais, monsieur !... que m'importent les récompenses... l'argent !... lorsque j'aurai été brûlée vive !...

—Je vous jure que vous exagérez, madame !... Avec quelques seaux d'eau... préparés, en permanence, on peut presque toujours éteindre un commencement d'incendie... En admettant... ce que je n'admets pas !...

—Non, monsieur !... Non, monsieur !... Ce que vous me demandez est matériellement impossible... Ma maison n'est pas une maison de fous... et quand on a des parents dans un si dangereux état, on ne les laisse pas courir les rues... on les enferme...

—Mais, madame !... Je vous ai prévenue que l'état de cette dame n'était nullement dangereux... Le délire de la persécution... Elle croit qu'on la poursuit, qu'on veut lui enlever son enfant, qu'on veut faire disparaître celle-ci. Tout en parlant l'étranger s'était approché de la fenêtre, soulevant un rideau et le laissant aussitôt retomber après avoir jeté un furtif regard dans la rue.

Il poursuivait alors :

—Non ! Ce sont là des symptômes très graves... Mais sans danger pour les autres. Mme de Chazay ne se montre jamais violente, ni méchante. Elle est, au contraire, très douce, d'une tristesse peu communicative, par exemple.

—J'en sais quelque chose.

—Croyant toujours qu'on veut lui prendre son argent... Qu'on la vole... Qu'on l'a volée !...

—Ah ! — s'écria la veuve exaspérée et levant ses gros bras au ciel... il ne manquait plus que cela !... Elle va m'accuser !... Me traiter de voleuse !... Et vous voulez que je garde une femme comme ça chez moi !... Mais, monsieur !... Vous êtes fou vous-même !... Complètement fou !... Vous allez l'attendre et l'enlever tout de suite... Vous m'entendez :.....